

Les cinq conditions fondamentales pour le développement spirituel

Dr. George Arnsby Jones

La science de la spiritualité, telle qu'elle est expliquée par Sant Kirpal Singh Ji Maharaj, est pour l'essentiel une science de formation de l'homme, de la réalisation de la vraie nature de l'âme humaine, et il existe cinq conditions fondamentales pour le développement spirituel dans la science de formation de l'homme :

1. L'Aspirant doit être un vrai Ahimsa (une personne ne blessant pas), et ceci est considéré comme la loi suprême en ce qui concerne la conduite de vie.
2. L'Aspirant doit mener une vie de véracité.
3. L'Aspirant doit développer un caractère de haut niveau.
4. L'Aspirant doit avoir de l'amour pour tous, et de doit jamais haïr.
5. L'Aspirant doit mener une vie de service désintéressé pour élever l'ensemble de l'humanité.

Ce sont les cinq piliers sur lesquels l'édifice de la spiritualité peut être érigé. Ces cinq piliers sont solidement cimentés dans leur sous-sol, en ce qu'il va développer des contacts spirituels intérieurs. L'Aspirant considère le monde entier comme étant une maison de Dieu et les différentes pièces de cette maison sont les pays de ce monde. Les gouvernements humains peuvent contrôler les corps des hommes – et parfois également l'esprit – mais ils ne sont pas en mesure de générer un véritable développement pour former l'homme et ils ne peuvent pas entraver le vol rempli de joie de l'âme désirante lors de son voyage ascendant vers la vraie liberté. La liberté est issue du Soi intérieur. Si l'humanité doit réellement devenir libre, le cœur et le sens des hommes doivent changer et ce changement doit venir de l'intérieur. L'homme parle depuis le trop-plein de son cœur; ses paroles sont chargées de ses pensées et sentiments intérieurs. S'il a de l'amour pour l'ensemble de l'humanité, ses paroles seront chargées d'amour : peu importe ce qui rayonne depuis son cœur, ceci pénètre dans le cœur de ceux qui entendent ses paroles. Le chercheur assidu qui est initié au royaume de l'âme prendra conscience du fait qu'il n'est qu'une partie de l'ensemble de la famille de l'humanité et que sa conscience nouvellement trouvée est également un don au profit de l'ensemble de l'humanité. En même temps qu'il progresse spirituellement il ne peut rien faire d'autre que d'aider le reste de l'humanité car ceci est une loi spirituelle. Il oublie toutes les prétentions en matière d'applaudissement terrestre ou de richesse ou de pouvoir, car il fait toutes les choses en tant qu'intermédiaire de l'adepte du mysticisme qui est quant à lui l'intermédiaire de l'Être suprême, un collaborateur conscient au plan divin.

Les cinq piliers de l'exercice spirituel ne sont pas des principes irréalisables et pas non plus dans la mesure où ceci concerne ce monde matérialiste et éphémère. Contrairement à une opinion largement répandue, les adeptes du mysticisme de ce monde n'étaient et ne sont pas des rêveurs non pratiques en ce qui concerne les entreprises humaines. Ils sont conscients du fait que la Création inférieure - les plans de l'esprit et de la matière – est soumise à la loi immuable de cause à effet. Lors de tout acte humain, aussi minime qu'il soit, une loi scientifique cosmique est appliquée et une compensation intégrale est créée pour tous les actes, qu'ils soient

bons ou mauvais. Gautama, le Bouddha, a habillé la loi cosmique des paroles suivantes : « Dans l'univers, tout est le fruit d'une loi juste, de la loi de la causalité, e la loi de la cause à l'effet, de la loi du Karma ». (le terme Karma signifie littéralement faits et actes; il est utilisé dans la terminologie orientale pour désigner la loi de l'acte et de l'effet rétroactif).

Les Ecritures chrétiennes renvoient à la même loi : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme a semé, il le moissonnera aussi ». (Galates 6,7).

Le fruit des actes des hommes peut être une entrave à son évolution sur le chemin spirituel et bien qu'un adepte du mysticisme libère l'Aspirant d'un grand nombre de ses péchés passés, les cinq conditions fondamentales doivent devenir une partie naturelle de sa vie quotidienne. La première de ces conditions, Ahimsa ou ne pas blesser, ne signifie pas uniquement que l'Aspirant doit renoncer à tuer, à utiliser la force ou à être injuste envers d'autres êtres vivant mais signifie également qu'il doit s'abstenir d'avoir de mauvaises pensées ou d'employer des termes insultants à l'égard d'autrui. La loi de la « nature plongée dans le sang par morsure et coup de patte » peut certes être légitime au sein de la jungle mais pour un homme vraiment civilisé, la pratique d'Ahimsa est la plus grande des vertus. Celui qui pratique Ahimsa a l'habitude d'aider les autres à vivre de manière pondérée et heureuse et veillera dans le cadre de son aide impérative pour l'humanité à assurer une qualité et une quantité suffisantes. L'une des tragédies de notre monde est qu'un grand pourcentage des hommes doit supporter une vie remplie d'une épouvantable peine et d'une terrible pauvreté, mais un véritable esprit Ahimsa entre les nations garantirait pour tout un chacun une protection raisonnable, une alimentation appropriée et des ressources saines. Un Ahimsa légitimement pratiqué dans le monde entier conférerait à tous les hommes de grandes possibilités de développement culturel, intellectuel et spirituel.

L'Aspirant doit être prêt, en tant que deuxième conditions préalable pour une évolution spirituelle, à mener une vie de véracité. Il doit être conscient du fait que le présent éternel devant lequel aucune fausseté ne reste cachée, est toujours avec lui comme l'a également déclaré David le psalmiste :

« Où pourrais-je aller pour échapper à ton souffle et où pourrais-je fuir pour t'échapper? Si je monte au ciel, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, tu es encore là. Si je prends les ailes de l'aurore pour aller demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira, ta main droite me saisira ». (Psaume 139, 7-10).

La fausseté envers soi-même et envers autrui repose sur des erreurs dans le passé et la peur de l'avenir, et ces choses n'ont pas de place sur le chemin de la spiritualité. La fausseté, les craintes et les omissions suscitent un désarroi émotionnel qui rend l'évolution intérieure complètement impossible. Ces maladies défavorables doivent être attribuées à un état d'âme non équilibré et il est décevant de devoir constater que dans notre société civilisée plus de la moitié des malades se trouvent dans les hôpitaux souffrent de maladies dues au mental. Un Aspirant sincère doit se libérer de telles propriétés négatives. Il doit apprendre à vivre de manière sincère et honorable dans le présent éternel qui est une « ville sur un fondement ferme. (2. Hebr. 11,10) et dont le Patriarche Abraham était déjà à la recherche. Le manque d'équilibre qui se révèle dans la société et chez les individus

est un reflet du réseau des faussetés qui est tissé avec la vie internationale, nationale et personnelle ; ceci est en outre un symptôme fondamental de l'ignorance de l'homme sur l'unité fondamentale de la vie. La communauté, qu'elle soit régionale, nationale ou internationale, est un organisme social dont les éléments vivants sont les individus qui sont regroupés dans la communauté. Lorsqu'une communauté se divise, ceci est le signe d'une schizophrénie locale, nationale ou globale. Chacun des Aspirants doit s'élever au-dessus des maladies de la société moderne en ce qu'il « est dans le monde mais n'est pas du monde ». Il doit regarder la vérité en face dans la mesure où elle le touche lui-même et dans la mesure où elle touche le monde dans son ensemble.

L'Aspirant doit, en tant que **troisième exigence sur le chemin de la spiritualité** développer un caractère de haut niveau. Un caractère de haut niveau est le manteau d'un homme discipliné. Les dons de la nature sont destinés à une utilisation légitime; mais lorsqu'un homme s'adonne avec avidité aux plaisirs des sens uniquement pour jouir de ces derniers, il tombe sous le niveau humain. Son niveau personnel est abaissé à un tel degré qu'il devient une malheureuse marionnette de ses propres envies et concupiscences écrasantes. Mais l'élimination de tels vices de caractère est plus facile à évoquer qu'à réaliser. Les théologiens et les éducateurs invitent les hommes à ne pas pécher. Mais ces autorités avisées n'enseignent pas à l'humanité comment on peut éliminer la structure de l'esprit qui met les hommes en situation de pécher. Mettre fin à un mauvais comportement, aussi admirable que ceci soit en soi, n'est pas la même chose qu'éliminer la cause de la tendance humaine à l'erreur. L'élimination de la cause fondamentale du péché est la principale nécessité sur le chemin de l'intérieur. Chacun des Aspirants doit trouver la cause intérieure d'une mauvaise habitude puis transformer positivement le mode de pensée utilisé à mauvais escient.

Une grande partie de la technique appliquée dans le système d'éducation est constituée d'une pseudo-méthode. C'est la raison pour laquelle il s'écoule habituellement beaucoup de temps avant que l'Aspirant ne se soit entièrement libéré des modes de pensée habituels erronés auxquels il s'est habitué sous la pression d'une « éducation » autoritaire et dogmatique. La paresse qui habite chaque individu permet de poursuivre ces schémas de pensée erronés jusqu'à ce qu'ils soient éliminés grâce à des méthodes améliorées. La formation du caractère est un processus progressif, car l'esprit humain s'oppose à tout changement de l'orientation intérieure de l'homme. Mais le vrai éducateur spirituel montrera à l'Aspirant la bonne méthode pour la réorientation qui est une transformation naturelle et esthétique de ces fausses tendances en des propriétés de plus haut niveau.

Le quatrième plier de la conduite de vie exige que l'Aspirant doive avoir de l'amour pour tous et qu'il ne haïsse jamais. L'amour est l'incarnation de toutes les vertus humaines et il pourrait être un remède pour la plupart des maux du monde si les hommes étaient en mesure de reconnaître cet état de fait. Si l'on débarrasse la religion chrétienne de ses doctrines et dogmes séparateurs, son édifice central sera érigé sur le double principe de l'amour de Dieu et de l'amour de ses semblables : « Aime Dieu de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces », et « aime ton prochain comme toi-même ». Le gourou Gobind Singh, le dixième gourou des Sikhs, a souligné la nécessité de l'amour comme étant une exigence principale sur le chemin de la concrétisation de Dieu : « En vérité, vous dis-je, Dieu ne se dévoile lui-même qu'à ceux qui aiment ». Les grands adeptes du mysticisme ont toujours

enseigné que Dieu est amour et que l'âme humaine qui est du même caractère que Dieu est également amour. Les diffamateurs de cette vérité centrale sur l'âme demandent comment ils ont pu être séparés de cette conscience de l'Être suprême qui l'habite et ceci est une question de la plus grande importance pour tous ceux qui s'efforcent de suivre le chemin de la spiritualité.

L'âme est vraiment du même caractère que Dieu mais en ce qu'elle est descendue dans l'incarnation physique elle s'est séparée elle-même de sa source initiale, de la même manière qu'un fleuve qui s'écoule, et qui est à l'origine pur et frais, est séparé du flux principal de l'eau. Une partie de l'eau est filtrée par des roches et des terres cultivables, une autre par du sable et de la boue, et ainsi de suite. Le fleuve qui s'écoule est toujours la même eau pure mais les mares boueuses ne sont plus une partie du fleuve. Même si l'eau est fondamentalement la même, aucun homme sensé ne se baignera dans cette mare. Mais si la pureté initiale est rendue à l'eau par élimination de la boue, elle contribue de nouveau à la clarté et à la pureté de sa source d'origine et elle peut de nouveau être utilisée pour que l'homme puisse éteindre sa soif ou se baigner dedans. C'est ainsi que l'âme, qui est du même caractère que Dieu, se différencie de sa source d'origine - à savoir Dieu - lorsqu'elle est séparée par la souillure de l'esprit et de la matière. Lorsqu'elle est nettoyée et purifiée par l'eau vivante ou par « la force de Dieu qui s'exprime » elle prend de nouveau part à la nature divine originelle.

Depuis les débuts de la mémoire historique, la maladie cancéreuse qu'est la « haine » a tourmenté les hommes. La « haine » d'homme à homme, de groupe à groupe, de race à race, a généré la plus dangereuse des idées humaines, à savoir celle de la division. Cette idée de « Diviser pour régner » a lié l'humanité à un niveau inférieur d'existence. Dans chaque individu, elle bloque toute évolution intérieure car celui qui ne voit que division autour de lui n'est pas en mesure de discerner l'unité du royaume à l'intérieur. Pour éliminer ces fausses idées de la division, il est nécessaire que l'Aspirant commence avec en lui-même, en ce qu'il rayonne d'amour pour tous les êtres vivants. Quelques chercheurs expérimentés peuvent laisser le processus de la Création cosmique et planétaire se dérouler en eux et ils découvrent souvent de cette manière les raisons historiques précises qui ont conduit l'humanité à cette perte de l'unité spirituelle. Lorsque l'Aspirant prend conscience du fait que toutes les choses sont du caractère de l'amour, il ne voit plus de dualité dans la Création mais entrevoit la divinité qui vit partout et dans chacun. Il voit que lui-même n'est pas séparé de ce caractère de l'amour et dit avec le Christ : « Le Père et moi, nous sommes Un ».

Pour terminer, **la cinquième condition fondamentale** pour l'évolution spirituelle dit que l'Aspirant doit mener une vie de service désintéressé pour élever l'ensemble de l'humanité. Ceci ne signifie pas à présent que le chercheur a reçu la mission de savoir ce qui est le meilleur pour chaque individu. Le chemin du service extérieur est parsemé des épines de l'égoïsme et le chercheur sincère peut se piquer les jambes lorsqu'il tente de proposer ses services là où ils ne sont pas les bienvenus. L'Aspirant doit servir l'humanité dans un esprit de désintéressement et d'humilité. La fleur odorante qui fleurit dans le jardin et remplit l'atmosphère de son suave parfum n'a pas conscience du fait qu'elle procure du plaisir à tel ou tel homme. L'Aspirant doit essayer de développer un tel détachement lorsqu'il donne à autrui. Le secret du service désintéressé signifie pour l'Aspirant sincère de renoncer à toute récompense ou reconnaissance pour ce qu'il a fait ; il doit au contraire se considérer lui-même

comme étant un outil inférieur de l'amour divin qui préserve et protège toutes les choses. Lorsque le disciple sincère est irrémédiablement confronté à la reconnaissance de ses bonnes actions, il acceptera une telle reconnaissance au nom de son éducateur spirituel, l'adepte du mysticisme, lequel est le vrai intermédiaire de Dieu. Lorsque Kirpal Singh, l'un des deux grands adeptes du mysticisme qui ont vécu au vingtième siècle, a reçu une haute distinction d'un ordre équestre, il a accepté cet honneur au nom de son éducateur spirituel en prononçant les paroles suivantes :

« La vérité des choses est telle qu'elle est constaté dans le gourou sacré Granth Sahib : jette tous les honneurs du monde dans le feu. La seule chose qui vaut la peine d'être possédée est ce qui nous aide à trouver notre bien-aimé : Dieu, l'envie de grandeur et d'honneur terrestre nous attire dans le monde. La vraie grandeur réside dans la poursuite du chemin qui nous mène à but auquel nous aspirons. Et quel est notre but ? Notre âme qui est séparée de sa source, à savoir le Créateur, tourbillonne infiniment dans le cycle des naissances et des renaissances. Elle doit trouver le chemin qui la ramène à Dieu.

Je pense que cet honneur ne me revient pas mais revient à mon Maître aux pieds sacrés duquel j'ai eu l'adresse d'être assis et d'apprendre tout ce que j'ai appris et lequel est à présent également à mes côtés. C'est par sa grâce que ces distinctions me parviennent – de manière tout à fait involontaire. Mais si on me demandait, je dirais du plus profond de mon coeur que je ne trouve aucun plaisir à ces choses ».

Le service désintéressé est donc une grande vertu et le signe extérieur d'amour et de bonté. L'esprit et le corps sont sanctifiés par le travail et le sacrifice qui sont habillés dans le service désintéressé tant que celui-ci est exécuté sans égoïsme ou vanité : le summum du service désintéressé est de se considérer soi-même comme humble serviteur de l'adepte du mysticisme, lequel est une incarnation réfléchie de Dieu. Ceci conduit à la destruction extérieure de l'Ego inférieur et l'Aspirant est intensivement confronté à la vérité éclairée qu'il est lui-même vraiment Dieu. L'amour connaît le service et le sacrifice permanent. Ceci est la perle de grande valeur et le plus grand des trésors. La vie extérieure de l'Aspirant est vécue dans le service pour autrui et il ne se permet pas de se rengorger par des pensées de fierté et de propriété. Dans les paroles de la Bhagavad Gita, le sublime poème spirituel de l'hindouisme, il est dit ce qui suit :

Celui qui remplit la tâche, qui a
été assignée par le devoir,
et qui ne s'occupe pas du fruit de ses actes,
est un Yogi.

(Extrait de : „Sat Sandesh, mars 1979)